

# Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique Latine au XIXe siècle : le commerce suisse aux amériques [Béatrice Veyrassat]

Autor(en): **David, Thomas**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«gentlemen capitalists», qui, pour préserver leur positions à l'intérieur, étendent au monde leurs intérêts et leurs valeurs.

C'est là une clef de lecture solidement forgée par d'habiles artisans. Elle est séduisante, mais peut-être ouvre-t-elle trop de portes.

*Bouda Etemad (Genève)*

**BÉATRICE VEYRASSAT  
RÉSEAUX D'AFFAIRES  
INTERNATIONAUX, ÉMIGRATIONS  
ET EXPORTATIONS EN AMÉRIQUE  
LATINE AU XIXE SIÈCLE  
LE COMMERCE SUISSE AUX  
AMÉRIQUES**

CENTRE D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE,  
GENÈVE 1994, 532 P., FS 60.-

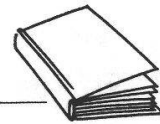
L'ouvrage de B. Veyrassat, consacré à l'évolution du commerce helvétique en Amérique latine au XIXe siècle, constitue sans aucun doute une étape importante dans l'étude des relations économiques entre la Suisse et les pays extra-européens. Rares sont en effet les travaux qui, à l'instar de celui-ci, ont abordé simultanément l'histoire des migrations et celle du commerce extérieur. L'auteur s'est ainsi intéressée à l'émigration d'un groupe professionnel spécifique, les marchands, dont elle suit les pérégrinations individuelles. Par ce biais, B. Veyrassat réussit à mettre en évidence non pas une, mais des migrations marchandes, dont les «causes et les mobiles diffèrent en fonction du statut social, de l'origine des négociants en quête d'horizons neufs» (p. 336-337). On retrouve ainsi en Amérique latine des membres de l'internationale huguenote, des représentants de l'horlogerie jurassienne ou de l'industrie textile de Suisse orientale.

L'ouvrage décrit également l'évolution des échanges commerciaux entre la Suisse et l'Amérique latine. Pour ce faire, Veyras-

sat a eu recours, entre autres, aux statistiques du commerce extérieur français, dans la mesure où une grande partie des produits manufacturés helvétiques exportés vers l'Amérique passaient en transit par la France et partaient depuis le Havre. Ce point mérite d'être souligné, car les archives des principaux pays européens fournissent des informations extrêmement précieuses pour toute étude des relations entre la Suisse et les pays d'outre-mer. Malheureusement, peut-être parce que ce type de recherches prend beaucoup de temps, cette démarche n'est pas encore vraiment entrée dans les moeurs.

Il apparaît, à la lecture du livre de Veyrassat, que les marchés latino-américains ont fonctionné comme un volant régulateur pour les exportations suisses, permettant de compenser partiellement, pour les secteurs moteurs de l'industrialisation suisse (les textiles dans les années 1830-1850; les industries alimentaires, chimique et des métaux et de machines à la fin du XIXe s. et au début du XXe s.), la fermeture des débouchés européens qui fit suite aux politiques protectionnistes suivies sur le Continent. Toutefois, le commerce suisse aux Amériques n'est pas déterminé uniquement par les politiques commerciales de l'Europe. Des facteurs structurels interviennent également. Ainsi, le déclin de ces échanges après 1850 s'explique par les «difficultés d'adaptation de l'industrie cotonnière helvétique aux marchés latino-américains.» (p. 319). En effet, après cette date, pour se maintenir dans ces contrées, les industriels suisses furent obligés de se convertir au bas de gamme, perdant ainsi de leur spécificité et s'exposant du même coup à la concurrence britannique.

Les politiques économiques des pays d'Amérique latine, comme par exemple les variations continuelles des tarifs douaniers au Mexique, ont également joué un rôle dans le mouvement du commerce helvétique dans cette région. C'est d'ailleurs un



des traits caractéristiques de cet ouvrage que d'être attentif à l'évolution économique et politique des pays extra-européens. Cette démarche permet ainsi à l'auteur de prendre quelque distance vis-à-vis des interprétations trop souvent «euro-centristes» de l'impérialisme suisse, des relations économiques entre la Suisse et les pays d'outre-mer. Cette approche ne lui fait pas pour autant négliger les facteurs propres à l'économie helvétique – l'auteur est en effet un spécialiste de la Révolution industrielle en Suisse au XIXe siècle.

Cette étude remet également en cause sur un autre point le modèle de l'impérialisme suisse, présenté par Behrendt puis par Witschi, selon lequel les marchands helvétiques prospérèrent dans les contrées d'outre-mer en profitant de la neutralité et de la faiblesse de la Confédération ainsi que de l'impérialisme des autres puissances. Witschi a ainsi montré qu'au Moyen-Orient, les marchands les plus importants s'opposèrent à toute représentation consulaire suisse, estimant que leurs intérêts seraient mieux protégés par la France, l'Allemagne ou l'Autriche-Hongrie. A partir des exemples brésilien et mexicain, où le grand commerce refusa la protection des puissances européennes et joua un rôle important dans la mise en place d'une infrastructure diplomatique suisse, B. Veyrassat rejette ce modèle, soulignant la multiplicité et la flexibilité de l'expansion helvétique. On peut regretter toutefois que l'auteur se soit limitée à cette constatation et n'ait pas voulu ou osé se lancer dans un essai de typologie, et ceci d'autant plus qu'elle a décrit dans sa conclusion, de façon très pertinente l'impact différencié des marchés asiatiques et américains sur l'industrialisation suisse.

Nous espérons que cet ouvrage remarquable suscitera de nouvelles recherches qui permettront de s'engager enfin dans une véritable réflexion sur l'impérialisme suisse.

*Thomas David (Genève)*

**ALAIN CLAVIEN**  
**LES HELVÉTISTES**  
**INTELLECTUELS ET POLITIQUE EN**  
**SUISSE ROMANDE AU DÉBUT DU**  
**SIÈCLE**

ÉDITIONS D'EN BAS ET SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA  
SUISSE ROMANDE, LAUSANNE 1993, 323 P., FS 44.-

Le livre d'Alain Clavien comble une lacune dans l'historiographie suisse romande, celle de l'étude des intellectuels insérés dans le milieu social et économique de leur activité. A l'instar de ce qui se passe en France à la même époque, et de manière encore plus marquée si l'on songe à l'importance d'une littérature moralisatrice et «utile» dans nos régions au siècle passé, les écrivains suisses de langue française acquièrent une autonomie au moment où une pensée de la modernité remet par ailleurs en question certains fondements des valeurs libérales. Leur émergence comme classe rencontre une aspiration nationaliste qui, contre l'État radical de 1848, prend essentiellement deux formes: la recherche d'une identité latine capable de faire pièce aux forces centrifuges de la culture fédérale d'une part, la recherche au-delà du dix-neuvième siècle de valeurs helvétiques pouvant justifier une plus grande indépendance des cantons romands d'autre part. L'enquête sur le microcosme gravitant autour de revues, prolongeant en le modernisant un type de sociabilité hérité du dix-huitième siècle, telles que «La Voile latine» ou «Les Feuillettes», est particulièrement intéressante à cet égard. Or, et la recherche d'Alain Clavien prend tout son sens, la mise à plat des réseaux de relations, des stratégies de compétition au sein du champ intellectuel (la base théorique est empruntée au sociologue français Pierre Bourdieu) montre comment, sous couvert d'idéologies concurrentes, une autre combat se livre: celui de la quête d'une légitimation officielle via les canaux nouveaux que sont l'université, la presse, et dans une perspec-